

juin 2008

Romans

► **Des amants**, *Arsand Daniel*

Stock, 2008

Cent tout petits chapitres d'une écriture épurée et poétique. Au 18e, un jeune berger, Sébastien est séduit par un noble, Balthazar de Créon, qui finira ses jours sur le bûcher. Pour Sébastien, il s'agit autant de quitter son milieu, sa classe que de gagner sa liberté d'homme. Ce livre est un plaidoyer pour la liberté d'aimer, la liberté de penser. A travers l'histoire incandescente de Balthazar et Sébastien, l'auteur dénonce l'intolérance de la société, d'hier et d'aujourd'hui.

► **Le boulevard périphérique**, *Bauchau Henry*

Actes Sud, 2008

Dans ce roman, Henry Bauchau entrelace trois histoires. Celle du temps présent, où le narrateur rend visite à l'hôpital à sa belle-fille atteinte d'un cancer. L'éventualité de sa disparition fait émerger un puissant souvenir et avec lui, l'histoire de Stéphane, un jeune homme féru d'alpinisme avant d'entrer en résistance. Et enfin l'histoire de Shadow, cet officier allemand impénétrable que le narrateur rencontrera en prison après la guerre, et qui détient la clé du mystère de la mort de Stéphane. C'est lors d'interminables allers-retours sur le périphérique pour aller voir sa belle-fille, que le narrateur tente de résoudre ce mystère.

► **La Robe bleue**, *Desbordes Michèle*

Verdier, 2004

Dans un parc, assise sur une chaise, une vieille femme attend son frère. Elle s'appelle Camille et lui Paul. Elle est dans un asile depuis de nombreuses d'années. Lui voyage beaucoup. Elle a sculpté, il écrit. Ce superbe roman de Michèle Desbordes évoque les liens de Camille et Paul Claudel. Par petites touches, en suggérant des images et des sentiments, l'auteur dresse un portrait de cette femme entière passionnée, talentueuse que sa famille va abandonner.

► **Les derniers indiens**, *Lafon Marie-Hélène*

Buchet-Chastel, 2008

Dans la maison Santoire qui a abrité quatre générations d'agriculteurs, vivent deux agriculteurs retraités qui sont les derniers descendants de cette famille. Ils sont frère et sœur. Après une vie consacrée au travail sous la coupe de leur mère, ils mettent un point d'honneur à vivre dignement sans dépendre des autres. Ils attendent la mort dans cette maison qui contient l'histoire de leur famille et dont ils connaissent le devenir. La narratrice est la sœur qui raconte dans un récit précis et sans émotion apparente le passé et le futur qui se traduira par le démantèlement de la maison par la famille très vivante d'agriculteurs modernes installés de l'autre côté de la rue qu'elle observe depuis sa fenêtre.

► **Samedi**, *McEwan Ian*

Gallimard, 2006

Comme tous les samedis, Henry Perowne neurochirurgien réputé, homme heureux s'apprête à savourer une journée de repos qui s'annonce comme toutes les autres. Mais ce jour-là se déroule une immense manifestation qui par ricochet va bouleverser sa vie et l'entraîner malgré lui dans des événements qui lui donneront l'impression de ne plus maîtriser sa vie. L'écriture précise, descriptive restitue parfaitement le quotidien qui dérape.

► **Dans le café de la jeunesse perdue**, *Modiano Patrick*

Gallimard, 2007

Patrick Modiano restitue dans ce roman le début des années 60 à Paris. Fascinante partition à quatre voix, dont celle de Louki, jeune femme mystérieuse. Dans un Paris à la topographie minutieuse, Modiano provoque des rencontres, mélange écrivains réels et personnages imaginaires. Nostalgie et amnésie bercent son univers qui ressemble à la réalité, mais demeure insaisissable. Roman magnétique où l'art de Modiano tient de la poésie.

► **Le goût de la mère**, *St-Aubyn Edward*

Christian Bourgois, 2007

Alternant différents points de vue, l'auteur examine d'une plume élégante et ironique les rapports difficiles entre maris et femmes, parents et enfants. Il nous plonge dans quatre ans de la vie d'une famille ordinaire, usant d'un humour caustique, mais aussi de tendresse lorsqu'il décrit le monde des enfants. Le récit traduit bien le ton de ces voix intérieures changeantes. Chaude et réconfortante pour décrire le lien unissant l'enfant à sa mère, puis tourmentée et tendue pour traduire la vie du père.

Récits

► **Le jour où Nina Simone a cessé de chanter**, *Al-Joundi Darina - Kacimi Mohamed*

Actes-Sud, 2008

Un roman autobiographique qui est aussi joué au théâtre et sera joué à La Faïencerie en octobre. L'héroïne et narratrice retrace sa vie dans un Liban en guerre permanente. Elle est élevée comme ses sœurs dans la liberté totale. Ses parents sont athées. Sa liberté et le fait de côtoyer la mort tous les jours vont l'inciter à aller jusqu'à l'extrême dans tout ce qu'elle entreprend : vie sexuelle, drogue, alcool. A la mort de son père, elle prendra conscience des limites de sa liberté. Un itinéraire particulier qui nous donne un aperçu de l'histoire du Liban.

► **Sur les traces de Nives**, *De Luca Erri*

Gallimard, 2006

Lors d'une expédition himalayenne de la célèbre alpiniste italienne Nives, Erri De Luca, qui l'a accompagnée au camp de base, engage la conversation avec celle-ci. Ces échanges à bâtons rompus nous invitent à entrer au croisement de leur monde respectif : la montagne et sa recherche d'absolu pour Nives, la création littéraire et la pratique de la Bible pour Erri De Luca. Cette réflexion atypique sur le toit du monde nous offre des pages magnifiques et apaisantes.

► **Formation**, *Guyotat Pierre*

Gallimard, 2007

Ce récit autobiographique, qui est comme une renaissance, raconte la formation intellectuelle et sensorielle d'un enfant jusqu'à l'âge de 15 ans. Pierre Guyotat est un enfant de la guerre et peint ici son histoire familiale, père médecin de campagne catholique et mère juive d'origine polonaise. Il décrit aussi son éducation religieuse rejetée, avec pour toile de fond la France de cette époque. Un peu ethnologique par moments. Beaucoup de références à ses lectures. Style rythmé, « syncopé ».

► **Ce peu de bruits**, *Jaccottet Philippe*

Gallimard, 2008

Poète du secret, Philippe Jaccottet nous livre dans ce recueil de notes plus que de poèmes, la douce obsession qui est la sienne depuis un demi-siècle : « entrer maintenant dans l'ombre, avec l'ombre en main pour lampe ». Parole fragile pour dire la perte d'amis chers, deuil de lui-même aussi, avec cependant des instantanés de joie jaillissant de la nature, auprès de laquelle le poète trouve un réconfort sans limite. Comment décrire le bien-être que procure un tel livre ?

Bandes dessinées

► **Le Cheminot suivi de la lettre d'amour**, *Asada Jiro- Nagayasu Takumi*

Panini manga, 2007

Deux nouvelles graphiques à découvrir absolument et à recommander à ceux qui hésitent à lire des mangas : un dessin précis en noir et blanc et deux histoires très touchantes où l'émotion affleure à chaque page. Le premier récit évoque la vie d'un cheminot qui va prendre sa retraite et qui a consacré toute sa vie à une petite gare qu'il a vu décliner. Le second met en scène un truand qui a épousé par procuration une chinoise « importée » dans une maison close japonaise par son patron. Cette jeune femme vient de mourir dans un hôpital et il doit s'occuper des obsèques. Le personnel lui remet une lettre qu'elle lui a écrite.